

Montréal en trois temps

Philippe Poullaouec-Gonidec

Numéro 149, été 2016

Donner à voir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82610ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poullaouec-Gonidec, P. (2016). Montréal en trois temps. *Continuité*, (149), 36–37.

Montréal en



Du haut des belvédères, les photographes immortalisent de splendides paysages. Ils captent ainsi l'évolution du territoire au fil du temps. Voici trois vues, prises du mont Royal, qui montrent à quel point la métropole a changé dans les quelque 120 dernières années.

par Philippe Poullaouec-Gonidec

Lieu où l'on découvre une belle vue, le belvédère sublime le regard. C'est là que se dévoile le territoire et s'invente le paysage. En l'absence d'encadrement visuel, la contemplation est immersive et parfois vertigineuse. Le panorama nous fait prendre conscience de la grandeur des lieux.

Cette vue plongeante nous invite dans un premier temps à apprécier la beauté globale du site. Ensuite, elle attire notre œil sur les détails. Dans bien des cas, le regard ne suffit pas, et nous montrons du doigt l'élément qui nous frappe. Telle une carte géographique, le belvédère nous permet de nous représenter le territoire et de discerner ses singularités.

C'est pourquoi les trois vues panoramiques de Montréal présentées ci-dessus sont si

révélatrices. Prises à partir du mont Royal, dans les années 1890, 1950 et 2010, elles montrent comment la ville a évolué durant ces longs intervalles. Le mont Royal était déjà un point d'observation naturel avant que les autorités y aménagent une terrasse, en 1906. Celle-ci, baptisée belvédère Kondiaronk en 1998 (du nom d'un chef huron important dans l'histoire locale), est devenue l'un des lieux emblématiques de la métropole.

La vue pittoresque de l'année 1890 montre un monde aujourd'hui englouti. Sur cette photo ancienne, Montréal est libre de ses tours de bureaux et d'habitation actuelles. Les clochers des églises, bien en évidence, nous rappellent qu'ils étaient les repères visuels et symboliques de ce territoire à cette époque.

Puis la ville émerge du sol avec force, pour atteindre le ciel dans un très court laps de temps. En 1950, le lien visuel avec le fleuve

trois temps



En 2015
Photo: EQRoy, Shutterstock

Saint-Laurent est déjà en voie de disparaître. Cette poussée de l'urbanisation masquera bientôt, à l'arrière-plan du panorama, la ligne d'horizon des collines Montréalaises, « sœurs » du mont Royal. On a désormais du mal à voir la relation entre le site et son environnement naturel. La ville occulte peu à peu le socle originel de Montréal.

Le belvédère offre des horizons en mutation. En 2015, on y contemple un profil urbain, conglomérat d'édifices aux formes

génériques évoquant les métropoles contemporaines. Ce spectacle repose sur la confrontation de deux mondes. La densité du centre-ville se dresse face à la nature de la montagne. L'esthétique du contraste s'invite au belvédère en opposant deux expressions paysagères, celle d'une nature pittoresque singulière et celle d'un monde urbain indifférencié.

Le belvédère du chalet du Mont-Royal est le lieu d'une extraordinaire figuration de la ville. Un observatoire des transformations

du territoire par l'humain, une vigie de l'urbanité montréalaise. Il nous rappelle enfin que ce qu'on voit dépend de notre regard. C'est la condition même du paysage.

Philippe Poullaouec-Gonidec est titulaire de la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal.

ateliers architecture

Restoration de la Chapelle du Mont St-Joseph

Parc du Mont-Mégantic - Belvédère du Mont St-Joseph

Rémi L. Petit et Luc Roy, architectes
75, rue Wellington Nord, suite 400
Sherbrooke (Québec) J1H 5A9
☎ (819) 791 5143 @ ateliersarchitecture.com